

genre, ce qui excluait toute l'argumentation faisant appel à des données comparatives. Ensuite, les témoignages des divers mouvements d'opposition différaient sur un point. La plupart des autres mouvements souhaitaient un resserrement des règlements plutôt qu'un rejet du projet comme c'était le cas pour le mouvement issu de la petite bourgeoisie agricole d'*east Cork*. Alors que le pouvoir de mobilisation démocratique de ce dernier avait entraîné les autres mouvements dans le processus bureaucratique, ce même processus le marginalisait comme extrémiste. L'étape cruciale des audiences a été le déplacement d'un discours populaire vers un discours expert puis scientifique. Le discours expert, même celui prenant la part des mouvements, avait incliné et discuté la possibilité d'une installation industrielle. Ceci joua en faveur des cadres corporatifs qui proposèrent une installation industrielle incorporant toutes les modifications requises par les appelants.

Du point de vue de la domination bureaucratique l'examen attentif des contenus et du cadre par l'anthropologue expose le biais des officiers et du tribunal. Au cours de témoignages de consultants, certains modèles élaborés craquaient sous la questionnement de la partie adverse. Celle-ci exposait des règles sans fondement (*rule of thumb*) et des failles. Or, ceci n'a pas remis en cause la valeur du discours techno-scientifique. D'autre part, au cours d'un témoignage qui aurait pu exposer les déficiences de la protection contre la pollution aquatique, le cadre d'interrogation et des échanges a empêché le témoin de présenter tout ce qu'il savait.

En somme et en conclusion (le septième chapitre de la monographie), le tribunal accepta la proposition de développement de la corporation. Toutefois, l'usine ne fut pas construite. Une réorganisation plaçant la corporation impliquée sous une autre entité de gestion éliminait le besoin de construire une usine en Irlande. En dernière analyse, le tribunal est arrivé à ses fins en restreignant le contenu discursif et en hiérarchisant le discours scientifique sur le discours populaire. L'auteur constate qu'il y a eu violence symbolique exercée. Les gens ne connaissaient pas le tribunal auquel ils faisaient appel pour les défendre contre une menace extérieure. Ce tribunal, un dispositif bureaucratique, les a subordonnés à cette menace plutôt que de les protéger contre elle.

En comparant avec d'autres cas dans d'autres contextes, l'auteur fait valoir que les gens contestent les circonstances dans lesquelles les corporations les placent et que ce sont parfois les institutions gouvernementales qui les manipulent en vue de les soumettre. L'auteur fait aussi ressortir qu'à l'aide de moyens limités comme l'ethnographie, le point de vue des gens peut être produit à l'encontre de points de vue macro qui ne peuvent le faire. L'analyse des réseaux textuels et des enjeux qui sont circonscrits autour des institutions gouvernementales indique que l'exercice du pouvoir et la propriété du savoir sont liés. Les exposer suppose une double stratégie d'étude : cartographier les discours de développement et du gouvernement et aborder les gens sur leur propre terrain discursif.

La monographie d'Adrian Peace propose une construction critique à partir d'une ethnographie sur un terrain à long terme. La finesse de son ethnographie donne à voir la formation de la pensée locale et le mouvement des émotions dans une communauté de cette *petite nation* qu'est l'Irlande. La monographie n'est pas surchargée d'un appareil théorique lourd, au contraire. Or, l'auteur ne fait pas pour autant l'économie d'une brève histoire du genre dans lequel il construit son texte et de la base comparative qu'il utilise pour façonner son questionnement. De même, il expose les assises, notamment foucaaldiennes, sur lesquelles il établit sa critique de l'instance gouvernementale et de l'usage des savoirs scientifiques. L'ouvrage constitue une contribution à l'anthropologie politique des institutions et du colonialisme.

Deux dimensions ont retenu mon attention au cours de cette lecture. La première est l'usage de la métaphore du théâtre pour rendre sensible à la lecture les structures ethnographiées par l'auteur. Ainsi, on ne perd de vue ni les éléments du régime mis en place, ni le point de vue du sujet. La deuxième est précisément ce point de vue du sujet adopté par l'auteur. Il ne s'en départ pas, tout en suivant cette ligne de risque qui consiste à présenter sans dénoncer les partis engagés dans les rapports de pouvoir et de savoir.

---

**Winnie Lem**, *Cultivating Dissent: Work, Identity, and Praxis in Rural Languedoc*, State University of New York, 1999.

Recenseuse: *Manon Boulianne*  
*Université Laval*

L'ouvrage de Winnie Lem s'inscrit, tout en la renouvelant sur au moins deux plans, dans la tradition des études de la paysannerie qui se sont intéressées au «sort» réservé à la petite production marchande lors de la pénétration du capitalisme dans l'agriculture. Ses protagonistes principaux sont les petits producteurs et productrices vinicoles d'une communauté rurale du bas Languedoc, dans la région du «Midi rouge» de la France, dont l'activisme politique est notoire. La densité de l'ouvrage ne permet ici que de souligner certains de ses apports qui m'ont plus particulièrement frappés.

L'auteure adopte une démarche matérialiste qui s'inscrit dans la perspective de l'économie politique. Ayant soin au départ de bien situer, aux plans historique et structurel, les rapports sociaux de production et de reproduction dans lesquels s'inscrivent les exploitations familiales en question, elle ne s'en tient toutefois pas là. D'entrée de jeu, elle adopte une perspective de l'action politique qui fait des hommes et des femmes concernés des sujets qui agissent sciemment, sur une base individuelle ou collective, quotidienne mais également générationnelle, pour maintenir leurs fermes. Bien que leurs actions s'inscrivent dans un répertoire préexistant de pratiques culturelles, Lem reconnaît bel et bien une agence aux individus concernés, lesquels ne disparaissent plus derrière les structures. Sur un autre plan, elle fait

ressortir avec clarté les rapports de domination/subordination qui s'exercent entre genres et générations au sein des familles et des maisonnées étudiées.

Le livre est divisé en deux sections. La première s'organise autour de l'identité et de l'action collective, tandis que la seconde s'arrête davantage aux rapports sociaux tels que vécus au quotidien. Tout au long de l'ouvrage, du matériel ethnographique provenant d'histoires de vie et de travail vient ponctuer les propos de l'auteure, ce qui permet d'illustrer de manière vivante les liens entre les champs structurel, organisationnel et individuel (Labrecque, 1997).

Lem ouvre avec une lecture assez classique, mais bien menée, du développement du capitalisme dans l'agriculture régionale et de la différenciation sociale qui s'en est suivie. Sont ensuite abordées, dans la perspective générale de J. Scott, les mobilisations collectives et les actes de résistance individuelle qui ont accompagné ce processus. Elles expriment la volonté des petits producteurs, fortement identifiés à leur entreprise familiale, de survivre au projet modernisateur de l'État français qui les a peu à peu marginalisés au plan économique. S'inspirant de C. Tilly, Lem décrit le «répertoire» des formes d'action politique mises de l'avant dans la localité et dans la région. Cet exercice lui permet de constater que l'évolution de la division «genrée» du travail politique reflète celle de la division «genrée» du travail agricole, les femmes ayant été graduellement exclues, avec la modernisation de la production vinicole, de la propriété foncière, du travail agricole et de la scène politique publique. Ces transformations ont provoqué leur domestication et une fragmentation accrue de leurs activités, qu'elles soient ou non rémunérées.

Est ensuite abordée la question de l'identité. À partir d'une analyse des discours de ses informateurs et informatrices, l'auteure constate un mélange d'identités (occitane, française, ouvrière) qui peuvent sembler contradictoires mais qui renvoient toutes à des rapports sociaux objectivement vécus.

La seconde section du livre ouvre sur les dynamiques des maisonnées. Lem montre, notamment par le biais de cas problématiques de succession, que la rétention de la main-d'oeuvre familiale dans l'exploitation vinicole ne va pas de soi et qu'elle donne lieu à des conflits de genres et de générations. La maisonnée et, du même coup, l'entreprise familiale, apparaissent donc ici comme des institutions qui fonctionnent en partie à la confiance et à la réciprocité, mais qui sont également fondées sur des rapports de pouvoir de type patriarcal. Elles s'intègrent à une logique marchande hégémonique même si les rapports internes y demeurent en grande partie non monétaires.

Plus loin, l'auteure montre que les pratiques coopératives (échanges de travail, coups de main lors de la récolte, prêt de machinerie) communautaires sont délibérément maintenues et transformées dans la communauté à l'étude afin de mieux répondre aux conditions structurelles actuelles. Elles aussi contribuent à assurer la survie des petites exploitations. Elles

constituent une forme de résistance additionnelle, qui vient contribuer à freiner la marchandisation des rapports sociaux.

L'ouvrage de Winnie Lem aborde la question de la reproduction de la paysannerie de façon rigoureuse et nuancée. Son analyse pourrait sans doute être élargie sous plusieurs aspects à l'ensemble des petites entreprises familiales alliant capital et travail, que ce soit en milieu rural ou urbain. Comme elle le souligne elle-même, les rapports de genre mis à jour dans son étude appellent à la prudence quant aux implications possibles des programmes de crédit voués au développement de micro-entreprises familiales dans les pays du Sud et qui se multiplient de façon exponentielle depuis quelques années.

En outre, ses conclusions rejoignent celles de Baines et Wheelock (1998) qui ont examiné des micro-entreprises familiales de création récente œuvrant dans le secteur des services aux entreprises en Grande-Bretagne. Ces dernières ont constaté entre autres que lorsque le projet entrepreneurial est endossé par deux conjoints formant ménage, leur engagement affectif mutuel se transforme en un engagement économique dans lequel les rôles sociaux de genre sont réifiés. En effet, les femmes y remplissent des tâches typiquement «féminines» et ont davantage tendance à s'ajuster aux besoins de l'entreprise, allant jusqu'à abandonner une carrière personnelle si leur travail gratuit est nécessaire à la survie de cette dernière.

De cette façon, en s'intéressant aux luttes quotidiennes des maisonnées-entreprises d'une communauté rurale qui peuvent sembler, au premier abord, inscrites dans une dynamique passéiste, mais qui s'activent au sein d'une économie nationale «post-industrielle» ayant adopté le langage et les pratiques de la nouvelle économie, Lem soulève des questions d'une saisissante actualité.

## Références

Baines, Susan et Jane Wheelock

1998 «Reinventing Traditional Solutions: Job Creation, Gender and the Micro-business Household» *Work, Employment and Society*, 12(4) : 579-601.

Labrecque, Marie France

1997 *Sortir du labyrinthe : Femmes, développement et vie quotidienne en Colombie andine*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.